

## Il y en a qui regarde, comme vous, dans la pharmacie des autres

Jocelyne Belcourt Salem, Jean-Yves David, Robbert Fortin, Lagaan, Denis Leclerc, Richard-Robert Leroux, Louise Levergneux, Ron Loranger, Joseph Muscat, Gisèle Ouellette, Paul Walty, *Premiers soins / Firts Aid*, exposition de BRAVO-Sud, Galerie York Quay, Toronto, 28 juillet - 10 septembre 1995

Charles-Antoine Rouyer

Number 84, November 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42065ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Rouyer, C.-A. (1995). Review of [Il y en a qui regarde, comme vous, dans la pharmacie des autres / Jocelyne Belcourt Salem, Jean-Yves David, Robbert Fortin, Lagaan, Denis Leclerc, Richard-Robert Leroux, Louise Levergneux, Ron Loranger, Joseph Muscat, Gisèle Ouellette, Paul Walty, *Premiers soins / Firts Aid*, exposition de BRAVO-Sud, Galerie York Quay, Toronto, 28 juillet - 10 septembre 1995]. *Liaison*, (84), 42–43.

Jocelyne Belcourt Salem, Jean-Yves David, Robbert Fortin, Lagaan, Denis Leclerc,  
Richard-Robert Leroux, Louise Levergneux, Ron Loranger, Joseph Muscat, Gisèle Ouellette, Paul Walty,  
**Premiers soins / Firts Aid**, exposition de BRAVO-Sud, Galerie York Quay, Toronto, 28 juillet - 10 septembre 1995.

# Il y en a qui regarde, comme vous, dans la pharmacie des autres.

« À mi-chemin entre la sculpture et l'installation », annonçait-on. **Premiers soins / First Aid**, du collectif BRAVO-Sud avait donné carte blanche à onze artistes. Leur mission : transformer une armoire à pharmacie, réglementaire, avec une porte-miroir et sa fine bordure métallique, s'ouvrant sur quatre petites étagères en plastique.

La démarche en elle-même n'a rien de nouveau, direz-vous. Livrer en pâture à la créativité d'artistes visuels un meuble utilitaire n'est effectivement pas une première mondiale. Un fabricant et distributeur scandinave de meubles, arborant le bleu et le jaune, fait ainsi chaque année du marketing camouflé en mécénat avec son mobilier.

Par contre, la prémisse du projet **Premiers soins** est, quant à elle, très séduisante. C'est en fait une variante visuelle du célèbre dicton *Dites-moi qui vous lisez et je vous dirai qui vous êtes*. Ici, on dirait plutôt *Dites-moi quels médicaments vous prenez et je vous dirai qui vous êtes*.

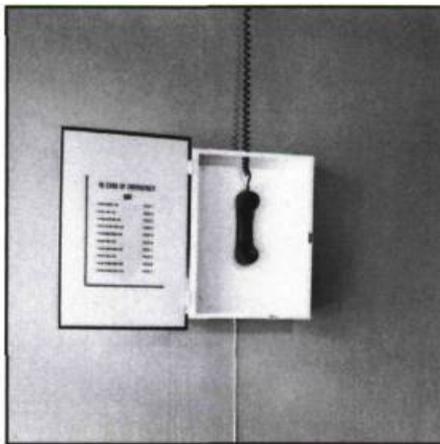
« J'aime aller dans les salles de bain des gens et regarder le contenu de leur armoire à pharmacie. Cela en dit long sur eux », confiait d'un air espiegle Lisa Fitzgibbons, l'une des conservatrices, aux côtés de Paul Walty, lors du vernissage de l'exposition, en juillet.

Chapeau de magicien pour tenter d'effacer nos maux (ou leurs symptômes) physiques ou psychologiques et camoufler nos imperfections externes, l'armoire à



pharmacie et son contenu sont bel et bien révélateurs, plus d'ailleurs que l'image que nous renvoie la porte-miroir. « Il me semble que l'armoire à pharmacie devient un objet qui contient la litanie de nos douleurs, tant individuelles que sociales », résume Lisa Fitzgibbons.

Il n'en fallait donc pas plus aux deux conservateurs de **Premiers soins** pour



« 911 » DE DENIS LECLERC  
photo : Lisa Fitzgibbons

lancer un défi à des artistes visuels : exprimer à votre manière le concept des premiers soins et votre perception de l'armoire à pharmacie. Ont ainsi relevé le gant : Jean-Yves David, Jocelyne Belcourt Salem, Robbert Fortin, Lagaan, Denis Leclerc, Richard-Robert Leroux, Louise Levergneux, Ron Loranger, Joseph Muscat, Gisèle Ouellette et Paul Walty, tous membres du Bureau des regroupements des artistes visuels de l'Ontario (BRAVO).

Le résultat aura pu apparaître certes inégal. Au départ, les œuvres demeurent très variées, tant dans les matériaux employés que dans les thèmes traités. Deux tendances se dégagent cependant : d'une part, les onze œuvres flirtent nettement avec l'autoportrait ; d'autre part, « aucun artiste n'a choisi de transformer la fonction première de cette boîte, soit celle de contenir », précisent les notes accompagnant l'exposition.

Certaines œuvres abordent des thèmes plus sombres, comme le suicide de personnes souffrant d'une maladie en phase terminale. *Fait accompli*, de Richard-Robert Leroux, recrée un intérieur domestique et donne froid dans le dos par son réalisme et sa simplicité. L'armoire à pharmacie est présentée telle quelle, pleine de boîtes de médicaments. En-dessous, une chaise jaune en bois complète la scène domestique. Sur le siège, un verre d'eau à demi-rempli, quelques cachets à même le bois et une lettre d'adieu complètent le tableau quotidien interrompu, pour l'éternité.

*Santé boiteuse*, de Lagaan, évoque la consommation abusive de médicaments, notamment chez les personnes âgées. Deux béquilles en bois soutiennent une structure en grillage fin reproduisant la forme d'un tronc humain et deux bouts de jambes. Ce volume, débordant de médicaments divers, soutient l'armoire, dont l'intérieur capitonné de rouge renferme des tuyaux multicolores, à l'image des entrailles du corps humain. « Est-ce qu'un médicament est moins dangereux parce qu'il est prescrit par un médecin ? » s'interroge l'artiste dans le catalogue de l'exposition...

Ouvrons une parenthèse pour signaler que ce catalogue est très original. Il prend la forme de petits cartons individuels pour chaque œuvre — format carte postale — rassemblés dans une boîte de plastique souple transparent, fermée par un bout de sparadrap en coton, couleur chair, et, pour couverture, une croix rouge sur fond blanc

Visuellement plus sereine, l'œuvre de Jocelyne Belcourt Salem, qui est également coordonnatrice de l'exposition, aborde le thème de la vieillesse et des quêtes de différentes générations. Dans *Vanitas*, le miroir est ici remplacé par une photo en noir et blanc, un gros plan d'une femme âgée (« ma mère », révélait l'artiste le soir du vernissage). L'armoire est disposée sur un fond de carrelage vert pâle. À l'intérieur, des cylindres plastiques sont alignés sur cinq étagères. À chaque niveau respectif, le front, les yeux, le nez et le menton de deux jeunes femmes — « ma fille et la blonde de mon fils » — ont été imprimés sur les cylindres. L'armoire à pharmacie est une fontaine de jouvence pour la vieillesse, alors que la jeunesse multiple manque de sagesse, suggère l'artiste qui, elle, appartient à la génération sandwich.

Une autre installation traitait, sur le mode humoristique, du visage privé et du visage public de chacun et chacune. *Prêt-à-porter*, de Louise Levergneux, tourne en

dérision « l'orgueil matinal », selon l'artiste, soit les efforts de se donner meilleure apparence le matin. L'œuvre met en scène des photos grandeur nature, montées sur bois, de personnes au saut du lit, en peignoir de bain ou t-shirt et aux cheveux ébouriffés. Représentation très personnelle, puisqu'il s'agit des membres de l'entourage de l'artiste. En arrière-plan, sur le mur, des figurines peuplent deux niveaux de l'intérieur jaune de l'armoire à pharmacie ouverte. Ce sont les mêmes personnes que sur les photos, vêtues de costumes de ville et de

Est-ce que l'exposition **Premiers soins** est maintenant remise dans l'armoire ? Oui, pour le moment, mais on songe à une éventuelle tournée. Selon la conservatrice, il y aurait déjà un intérêt et « c'est notre espoir de pouvoir bientôt explorer certaines pistes ». Pourvu que Harris ne coupe pas dans les *premiers*



À l'arrière-plan :  
« MÉMOIRE À PHARMACIE »,  
de Paul Walty ;  
à l'avant-plan :  
« SANTÉ BOITEUSE »,  
de Lagaan.

Photo :  
Lisa Fitzgibbons.

tailleurs stricts, prêts à sortir. Pour Louise Levergneux, la pharmacie est avant tout une panoplie d'accessoires esthétiques.

L'exposition à présent terminée, l'heure est au bilan. Aucun acquéreur ne s'est présenté, mais le chiffre de 12 345 visiteurs demeure on ne peut plus flatteur. Lisa Fitzgibbons s'avoue très satisfaite de la dynamique engendrée par **Premiers soins** auprès des artistes participants. Grâce à ce projet, « certains artistes ont redécouvert des passions, d'autres ont abordé pour la première fois l'installation et vont poursuivre dans cette voie », explique la conservatrice / cinéaste torontoise.

*soins* de santé artistique... Pour l'heure, Lisa Fitzgibbons est fière de s'être fiée à son intuition, à son goût pour l'exploration de l'aspect caché des gens. « Rien ne nous empêche de transgresser l'intimité des gens. Au fond, l'armoire dans la salle de bains n'est qu'une convention. » Après une pause, elle évoque, en riant, la remarque de nombreux visiteurs de l'exposition : « Enfin, quelqu'un d'autre qui fait comme moi, qui regarde dans la pharmacie des autres ! »

CHARLES-ANTOINE ROUYER